



HAL
open science

L'église Saint-Martin à Armentieres-sur-Avre : histoire et architecture

Nicolas Wasylyszyn

► **To cite this version:**

Nicolas Wasylyszyn. L'église Saint-Martin à Armentieres-sur-Avre : histoire et architecture. Confluence, 2018, Patrimoine méconnu. Autour de Verneuil en Pays d'Avre et d'Iton, pp.31-41. hal-02572431

HAL Id: hal-02572431

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02572431>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN A ARMENTIÈRES-SUR-AVRE : HISTOIRE ET ARCHITECTURE

par Nicolas WASYLYSZYN

Ingénieur du Patrimoine
Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de
l'Eure – DRAC de Normandie
Membre du Centre de Recherches Archéologiques et
Historiques Anciennes et Médiévales
UMR 6273 (CNRS/Université de Caen Normandie)



Vue générale de la façade nord de l'église

1- Introduction

L'église Saint-Martin à Armentières-sur-Avre est située dans l'Eure au nord de la nationale 12 dans l'un des hameaux constituant cette commune à l'habitat dispersé.

Comme la plupart des édifices ruraux romans du XI^e siècle, cette église a peu retenu l'attention des historiens de l'art. En effet, ce type d'église ne comporte aucun détail architectural remarquable et aucune sculpture. Le développement ces dernières années de l'archéologie du bâti a fait évoluer la connaissance de ces bâtiments qui sont les plus anciens encore en élévation dans le paysage de nos campagnes. Ainsi, cette église Saint-Martin d'Armentières-sur-Avre n'a quasiment jamais été citée dans les ouvrages spécialisés hormis dans le livre intitulé *Le Grison, une pierre étrange dans l'histoire du bâti entre Val de Seine et bords du Loir*¹.

Pourtant cet édifice mérite une étude plus fine tant pour son histoire que pour son architecture dont certains éléments remontent au moins au milieu du XI^e siècle.

¹ Montenat C. (dir.), Lemoine-Descourtieux A., Wasylyszyn Nicolas, *Le Grison, une pierre étrange dans l'histoire du bâti entre Val de Seine et bords du Loir*, Association des Géologues du Bassin de Paris (Mémoire hors-série n°8 de l'AGBP) et Amis des Monuments et Sites de l'Eure, Beauvais, 2012, 128 p.

2- Origines historiques



Carte générale de la France. 026, (Evreux - Dreux). N°26, établie sous la direction de César-François Cassini de Thury (XVIII^e siècle). La vallée de l'Avre entre Chennebrun et Tillières-sur-Avre.

Le toponyme d'Armentières est cité une première fois dans un acte de l'abbaye Saint-Père de Chartres entre 965 et 983 sous la forme : *Armentariae*². Ce nom de lieu de tradition latino-romaine a pour signification étable ou enclos pour le bétail³. L'origine de ce nom peut être ancienne. Par ailleurs, le vocable Saint-Martin peut faire remonter les origines d'Armentières-sur-Avre à l'époque mérovingienne. En effet, l'étude de Jean Fournée sur le vocable Saint-Martin montre que beaucoup d'églises portant ce nom remontent au haut Moyen-Age⁴. Cette hypothèse semble être confirmée par les découvertes archéologiques réalisées ces cent dernières années. Néanmoins, nous ne pouvons que rester au stade des hypothèses sur l'éventuelle ancienneté de ce site car aucune datation au radiocarbone des charbons de bois ou fragments de bois présents dans les mortiers n'a été réalisée.

En revanche, dans une charte de l'abbaye Saint-Père de Chartres, il est mentionné la donation de cette église à cet établissement religieux entre 965 et 983⁵. L'ouvrage d'Astrid Lemoine-Descourtieux consacré à la frontière normande de l'Avre montre bien que cette abbaye avait de nombreuses possessions de part et d'autre de la frontière entre le duché de Normandie et les Comté de Chartres et de Dreux⁵. La plupart de ces dons consentis par des seigneurs plus ou moins puissants ont été réalisés entre la seconde moitié du X^e et la première décennie du XI^e siècle.

Cette église située sur la rive droite de l'Avre appartenait de fait à l'évêché de Chartres en terre française et malgré les aléas de l'histoire et des conflits qui ont secoué cette région, elle resta dans la sphère française.

² Charpillon et Caresme, *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure*, Tome I, Les Andelys, Delacroix, 1868, p. 143.

³ Beaufreire F. de, *Les noms des communes et anciennes paroisses de l'Eure*, Paris, Picard, 1979, p.55.

⁴ Dr Fournée J., *Enquête sur le culte populaire de saint Martin en Normandie*, Cahiers Léopold Delisle, 1963.

⁵ Lemoine-Descourtieux A., *La frontière Normande de l'Avre, de la Fondation de la Normandie à sa réunion au domaine royal (911-1204)*, PURH, Rouen, 2011.

3- Description et interprétation architecturales

L'église Saint-Martin à Armentières-sur-Avre est constituée de deux volumes, une nef longue formant un seul vaisseau large et haut se prolongeant à l'est par un chœur plus étroit qui se termine par une abside semi-circulaire.

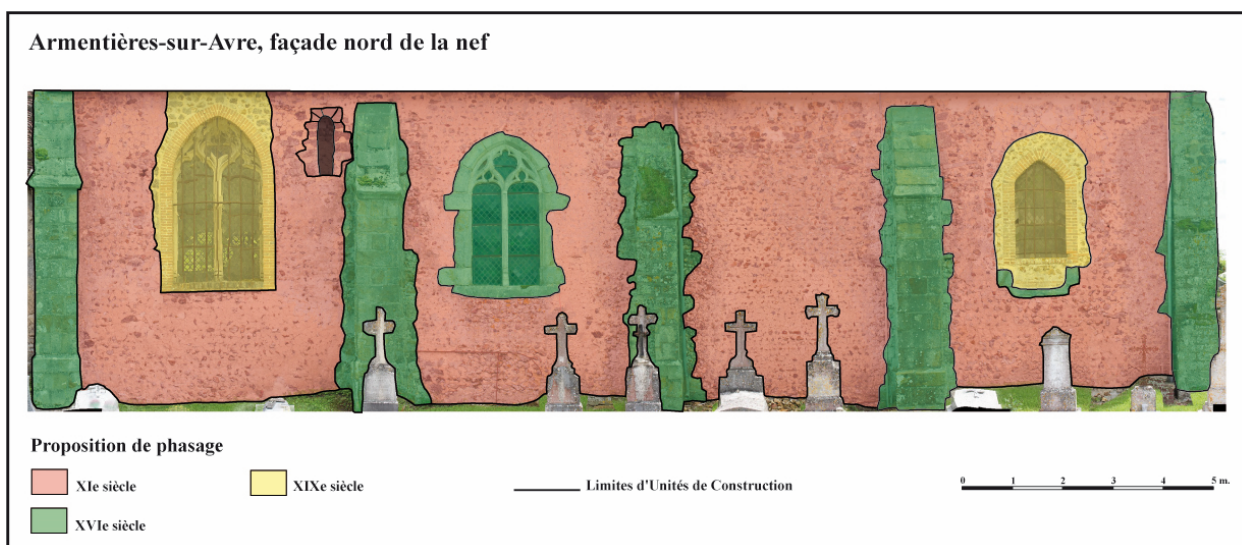
Cet édifice de grandes dimensions peut surprendre pour un village aussi peu peuplé et qui ne semble pas avoir eu une grande importance même dans l'histoire. Mais la taille de cette église peut s'expliquer, là encore, par son rattachement attesté dès le X^e siècle à la grande abbaye de Saint-Père de Chartres. En effet, cet établissement religieux est connu pour avoir bien doté les églises qu'il avait en gestion cultuelle.

3-1 La nef

- Le mur nord

Le mur nord de la nef est construit essentiellement, hormis quelques reprises plus tardives, en petits modules de silex locaux liés à du mortier fait d'un mélange de chaux et de sable jaune, sans aucun doute d'origine locale. Par endroit, on distingue une mise en œuvre en épi (*opus spicatum*) de ce petit appareillage.

A l'origine, ce mur n'était raidi par aucun contrefort. Ces derniers semblent avoir été ajoutés au XVI^e siècle lors des travaux de charpente et de construction du clocher. En effet, le type de construction très élaboré de ces contreforts et l'emploi de gros modules de grès montrent qu'ils ont été édifiés après la guerre de Cent Ans.



Orthophotographie du mur nord de la nef



Baie romane sur le mur nord de la nef

Concernant les ouvertures percées dans ce mur, il ne subsiste de la construction d'origine qu'une seule petite fenêtre haute, celle-ci ayant été très légèrement recoupé à sa droite par un contrefort. Cette baie est constituée par des piédroits faits de cinq pierres de grison. Ceux-ci sont surmontés d'un linteau monolithe en grès sur lequel sont gravés de faux claveaux. Cette ouverture n'a pas de pierre en appui. Ce type de baie est typique de la construction religieuse entre le X^e et le milieu du XI^e siècle pour le quart Nord-Ouest de la France.

La hauteur de cette dernière et sa largeur sont néanmoins plus importantes que ce qui est observé sur les édifices les plus anciens de la seconde moitié du X^e siècle tels que Calleville ou Pierre Ronde⁶.

Ce mur a par la suite été reперcé par de grandes baies gothiques à la charnière des XIV^e et XVI^e siècles. Une seule subsiste sur la troisième travée de la nef. Les ouvertures de la première et quatrième travée ont été refaites au XIX^e siècle avec un encadrement de briques. L'appui de la baie du XVI^e siècle de la première travée est néanmoins encore visible. Ce mur nord était à l'origine enduit, de nombreuses traces de ce revêtement en mortier des maçonneries sont encore visibles.

- Le mur sud



Le mur sud de la nef est construit de la même manière que le mur nord, soit en petits silex montés en assises régulières et disposés en épi par endroit. Cette maçonnerie n'est pas à l'origine raidie par des contreforts. C'est au XII^e siècle qu'un contrefort plat est édifié en grison sur le premier tiers occidental de ce mur.

Mur sud de la nef



Fenêtre reперcée au XIX^e siècle. Des fragments d'une fenêtre de XII^e siècle apparaissent à gauche avec des éléments d'un piédroit et d'un appui en grison



Fenêtre gothique tardive (XV^e-XVI^e siècle) percée dans le mur sud de la nef

Des ouvertures d'origine, il ne reste aucune trace. Les baies existantes sont plus tardives. Deux d'entre elles ont été percées au XII^e siècle, elles sont encadrées de pierre de grison et sont surmontées d'un arc en plein cintre. Elles ont été très fortement remaniées au XIX^e siècle, surtout la plus occidentale dont on ne voit que des traces assez diffuses. La plus orientale est quasiment complète mais elle a été agrandie sur sa partie basse avec l'ajout de briques sur les piédroits et l'appui. Deux fenêtres gothiques tardives identiques à celles du chœur et du mur nord de la nef ont été reперcées à la charnière du XV^e et XVI^e siècles à l'ouest et à l'est de cette maçonnerie.

⁶ Wasylyszyn N, "Aux origines de l'architecture romane (950-1050)", *Les Eglises de l'Eure à l'épreuve du temps*, sous la direction de France Poulain, Avrilly, Les étoiles du Patrimoine, 2015, p.21-25.

- La façade occidentale et le clocher



Façade occidentale

Le mur occidental de l'église a été très fortement remanié et ne comporte aucune trace de construction aussi ancienne que les autres murs de la nef. La partie basse semble avoir été très refaite au XII^e siècle avec l'apport de contreforts plats encadrant la porte d'entrée et aux angles sud-ouest et nord-ouest de l'édifice. Ces deux derniers contreforts semblent avoir été remaniés voire en partie reconstruits avec les mêmes matériaux au XVI^e siècle, peut-être lors des travaux de construction du clocher.

La porte occidentale a été repercée au XVI^e siècle. Il s'agit d'une ouverture gothique tardive avec des gros modules de grès en encadrement.

La tour-clocher a été construite lors de la réfection totale de la charpente après la guerre de Cent Ans entre la fin du XV^e et le XVI^e siècle. Celle-ci ne repose pas sur les maçonneries de l'église mais sur un portique en bois.

Ce clocher a été restauré récemment. Un temps couvert d'ardoise, il a reçu lors des travaux de restauration une couverture de tuiles de bois comme cela devait être le cas à l'origine de sa construction.

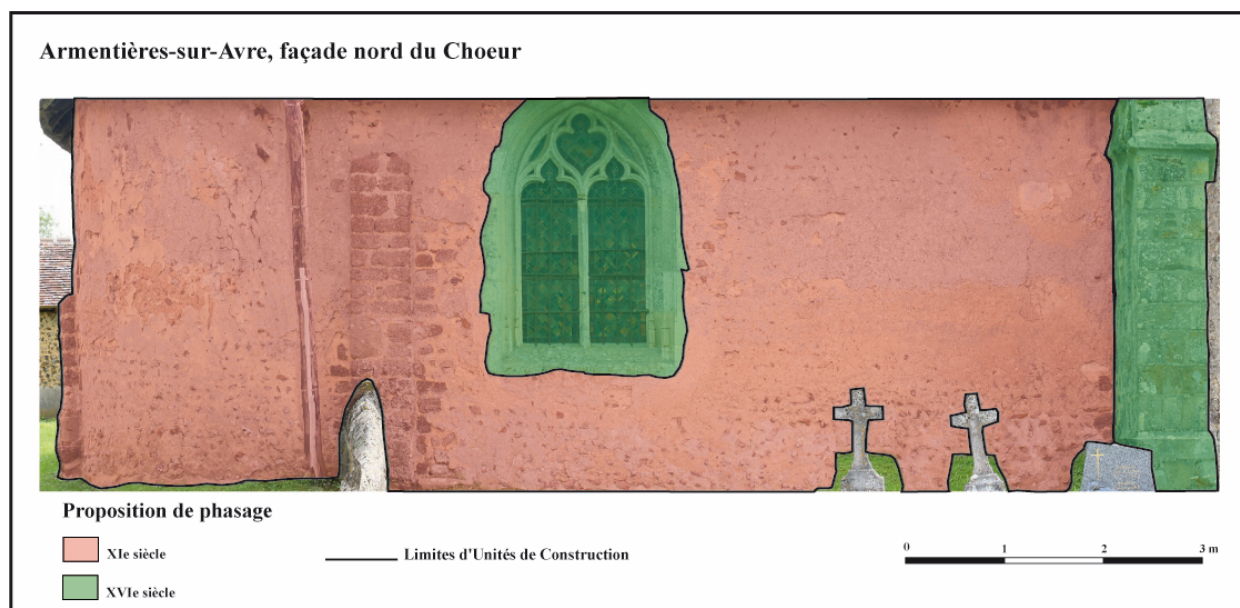
Portique et base du clocher



3-2 Le chœur

- le mur nord

Comme les maçonneries de la nef, Le mur nord du chœur est construit essentiellement en petits moellons de silex locaux liés à du mortier fait d'un mélange de chaux et de sable jaune local. Par endroit, on distingue une mise en œuvre en épi (*opus spicatum*) de ce petit appareillage.





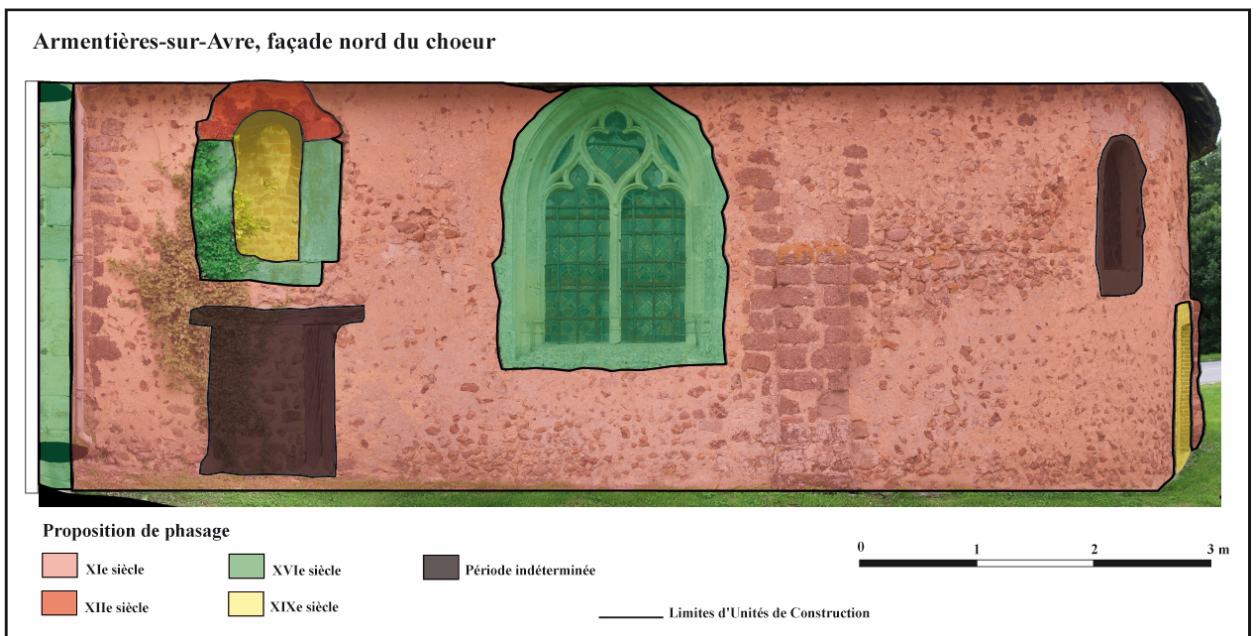
Ce mur est raidi par un contrefort plat en grison à l'est à la limite du commencement de l'abside.

Cette façade est percée du même type de baies gothiques tardives que celles de la nef et du mur sud du chœur. Aucune trace des éventuelles ouvertures d'origine n'a été conservée.

Baie gothique tardive percée dans le mur nord du chœur

- Le mur sud

Le mur sud du chœur est construit de la même manière que le mur nord en petit silex en assises régulières. Ce mur est raidi par un contrefort plat en grison à l'est à la limite du commencement de l'abside.



Orthophotographie du mur sud du chœur



Cette façade du chœur est percée de deux fenêtres. La baie située à l'ouest est vraisemblablement romane tardive. Comme celles du mur sud de la nef, elle est surmontée d'une arcature clavetée en plein cintre faite de pierres de grison. Les piédroits et l'appui de cette ouverture ont été refaits au XVI^e siècle ou à une époque plus tardive avec de gros blocs monolithes en grès. La fenêtre située à l'est du mur est identique aux autres baies gothiques tardives de cet édifice.

Baie du XII^e siècle remaniée au XVI^e siècle percée dans le mur sud du chœur

Une porte à linteau plat et encadrement de bois de chêne a été repérée sous la baie romane du XII^e siècle à une période indéterminée.

- L'abside



Même si l'on distingue que cette abside est construite en silex noyé dans du mortier de chaux et de sable, la lecture de cette maçonnerie est rendue difficile par la présence de plusieurs couches d'enduits.

Cette abside est raidie par un contrefort central situé sous la baie axiale. Ce type de dispositif se rencontre plus particulièrement sur les édifices romans construits aux alentours du milieu du XI^e siècle⁷.

Abside vue de l'est

La fenêtre axiale est de facture analogue de celle encore conservée sur le mur nord de la nef. Elle est constituée de quatre pierres en piédroits en grison et en grès surmontés d'une pierre monolithe calcaire évidée à la base pour former un arc de plein cintre. Ce linteau est gravé de faux claveaux. Il est possible que les grès des piédroits soient issus d'un remaniement plus tardif de cette baie.

Au XIX^e siècle, une porte avec encadrement de briques a été également percée sur l'abside afin de desservir la sacristie installée derrière le maître-autel.



Baie romane axiale située au-dessus du contrefort central de l'abside. Cette fenêtre est surmontée d'un linteau monolithe gravé de faux claveaux



Une autre fenêtre à arc de plein cintre a été percée sur le mur de l'abside. La forme de cette fenêtre peut indiquer qu'elle fut aménagée au XII^e siècle. Néanmoins, l'absence de pierres taillées encadrant cette baie rend difficile cette hypothèse.

Baie percée à une période indéterminée. La forme de cette fenêtre peut faire penser à une ouverture du XI^e siècle

⁷ Wasylszyn Nicolas, « Saint-Philbert-sur-Risle de la Collégiale Saint-Philbert au Prieuré Saint-Pierre », Bulletin des Amis des Monuments et Sites de l'Eure, n° 143, Evreux, Amis des Monuments et Sites de l'Eure, Juin 2012.

4- l'intérieur

4-1 Charpente et couverture



Vue générale de l'intérieur de l'église

La charpente de l'église a été entièrement refaite au XVI^e siècle. C'est une structure de chêne à chevrons formant ferme destinée à recevoir une voûte lambrissée assez typique des charpentes construites à partir du XV^e siècle et très répandues au XVI^e siècle. La période qui succède la guerre de Cent Ans voit un essor dans la construction religieuse et la restauration des églises. Les voûtes lambrissées de la nef et du chœur ont été refaites à une époque tardive.

4-2 Les peintures murales

Les murs intérieurs ont été repeints à différentes reprises. Néanmoins on distingue à différents endroits des traces de décors. Ainsi sur le mur ouest a été découvert un décor très élaboré en trompe l'œil datant, vu le style baroque, du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle.

D'autres traces de polychromie du XVI^e siècle apparaissent sous les enduits modernes notamment des faux appareillages et des fleurs de lys.



Faux appareillages peints (Fin du Moyen-Age-XVI^e siècle)



Fleur de Lys sur le pilier sud de l'arc diaphragme séparant la nef du chœur (Fin du Moyen-Age-XVI^e siècle)



Décor baroque en trompe l'œil sur le mur ouest de la nef (charnière des XVII^e et XVIII^e siècles)

5- Conclusion

Cette première étude historique et archéologique de l'église Saint-Martin à Armentières-sur-Avre montre que les parties les plus anciennes de cet édifice remontent au moins au milieu du XI^e siècle. Néanmoins la question des origines de la construction de certaines parties de cette église reste posée. Il n'est en effet pas encore exclu que la nef soit plus ancienne que l'abside. En effet, celle-ci n'est raidie par aucun contrefort. En revanche, la ressemblance entre les petites baies de ces deux parties de l'édifice ne va pas en faveur de cette hypothèse. La seule méthode pour résoudre cette question serait de dater des éléments de bois prélevés dans les mortiers comme cela a déjà été fait pour les églises euroises de Pierre Ronde à Mesnil-en-Ouche, Calleville, Condé-sur-Risle et Reuilly.

Dans l'état actuel des connaissances, il est possible d'affirmer que cette église a quatre grandes phases de constructions et de remaniements. La majorité des murs de ce bâtiment remonte au moins au milieu du XI^e siècle et deux baies datent de cette période.

Au XII^e siècle cette église a connu des premiers remaniements avec le percement de fenêtres sur les murs nord de la nef et du chœur et le renforcement du mur sud de la nef par un contrefort en grison.

Au XVI^e siècle, après la guerre de Cent Ans, des baies gothiques ont été percées sur les murs nord et sud de l'édifice. Durant la même période la charpente fut refaite, le clocher construit et la façade fut profondément remaniée. C'est également à cette époque que le mur nord de la nef a été raidi par des contreforts en grès.

Au XIX^e siècle, certaines fenêtres gothiques ont été remaniées ou refaites. Une porte a été également percée sur l'abside afin de desservir la sacristie installée derrière le maître-autel.

Une étude scientifique du bâti plus poussée pourrait affiner la connaissance de la chronologie relative et absolue de cette église et ainsi de mieux connaître son histoire.



LES CARREAUX FUNERAIRES DE JEAN GUINCESTRE

par France Poulain

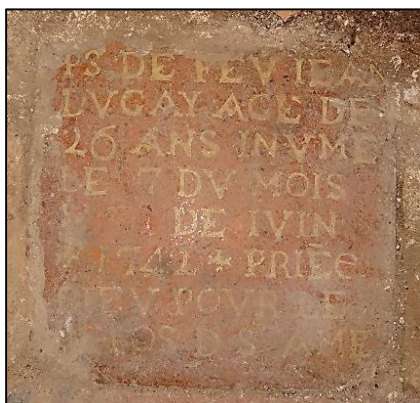
Docteure en aménagement, en urbanisme et en études urbaines
Architecte des Bâtiments de France en chef
Cheffe de l'Unité Départementale de l'Architecture et du
Patrimoine de l'Eure - DRAC de Normandie

L'église d'Armentières dispose d'une particularité locale qu'est la présence d'un carreau funéraire. Il s'agit d'un pavé estampé à décors à engobes.

C'est après que la terre ait été extraite du sol, mise en attente, et lavée par les pluies, qu'elle pouvait être utilisée pour réaliser des carreaux. Une fois la terre préparée, on pouvait soit la découper en carré ou en rectangle à partir de grandes surfaces aplanies, soit la mettre en forme dans des moules sans fond. Les surfaces étaient soigneusement raclées avec un instrument plat pour que les surfaces soient déjà prêtes. La sous-face pouvait être percée de trous plus ou moins importants pour que le pavé prenne bien avec le matériau de joint.

C'est à partir d'une forme en relief inversé que chaque trou est créé dans la tomette encore fraîche. Le décor à engobe était appliqué après l'estampage. Les creux, entre 1 à 2mm, sont remplis d'une argile blanche (lorsque la tomette est faite d'argile rouge) afin que le motif se voie durablement. Pour finir, les bords du carreau étaient parés. Pour cela, on posait le carreau sur une forme dotée de petites pointes et on pouvait ainsi biseauter le bord. Une glaçure était réalisée sur l'ensemble pour protéger les surfaces.

Très rarement, cette technique a été utilisée pour réaliser des carreaux funéraires mais un potier local a mis une technique en place : Jean Guincestre au milieu du XVIII^e siècle. L'étude de Denis Lepla « Découverte à Saint-Christophe-sur-Avre » (ASEVE) apporte des éléments très intéressants sur ce potier⁸. Il a notamment pu recenser une partie des carreaux funéraires, tels les trois visibles sous des protections en verre au sol de l'église de Saint-Christophe-sur-Avre ou bien encore celle de Mandres.



Il en existait deux à Armentières, l'une au sud près du mur pignon intérieur avec l'inscription suivante : « FEU LOUIS LE GRAND AAGE DE LVIII ANS INHUME LE 19 NOVEMBRE 1747 PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE SON AME TOY QUI VIS MAINTENANT + TU MOURRAS QUELQUE JOUR » et une seconde qui a été malheureusement brisée (mais qui est en cours de restauration) près du troisième pilier soutenant le clocher au niveau du mur nord « PS DE FEU JEAN DUGAY AGE DE 26 ANS INUME LE 7 DU MOIS DE JUIN 1742 + PRIEE DIEU POUR LE REPOS D[E] S[ON] AME ».

Carreau funéraire de Jean Duguay († le 7 juin 1742) attribuable à Jean Guincestre (1700-1782)

D'autres œuvres de Jean Guincestre sont visibles dans plusieurs musées (par exemple au musée d'Orbec (Calvados), au château-musée de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), au musée de Bernay (Eure), au musée des arts et traditions populaires) et il est possible que d'autres carreaux soient encore découverts dans d'autres églises du secteur.



LES PIERRES TOMBALES EN GRES

par France POULAIN et Pierre DURAND

Membre du Conseil d'administration de l'AMSE, délégué de Verneuil

A l'entrée de quelques petites églises du sud du département, ainsi que de l'autre côté de la frontière normande chez nos voisins d'Eure-et-Loir, nous marchons parfois sur des pierres tombales anciennes. Il s'en trouve également à la frontière ouest du département. Elles ont un caractère commun : elles sont en grès, sans inscription de nom, mais sculptées ou gravées avec parfois des dates (entre le XVI^e et le XVII^e siècle), des mots, une croix et très rarement des ornements : os en croix ou non, cœur, crâne, bâton, barrette, calice... Ces pierres sont parfois dites « anépigraphes » (ou anépigraphiques) mais il n'est guère utilisé.

Leur forme est généralement rectangulaire, mais leur taille varie énormément en longueur et en largeur. Cela peut avoir diverses significations : pierre tombale protégeant une tombe pour les plus grandes, pierre marquant seulement l'emplacement d'un corps pour les plus petites. d'un enfant. Les côtés sont parfois irréguliers, le dessous présente l'aspect d'une taille brute sans finition, ce qui laisse supposer une pose directe sur la terre.

Dans nos églises, nous trouvons ces pierres soit au niveau du seuil de l'église (soit sans décalage de hauteur, soit en tant que marche), soit disposées au sol au niveau du porche ou encore dans le sol de l'église. Sans fouilles archéologiques, il n'est pas possible de savoir avec certitude s'il s'agit de leur emplacement initial.

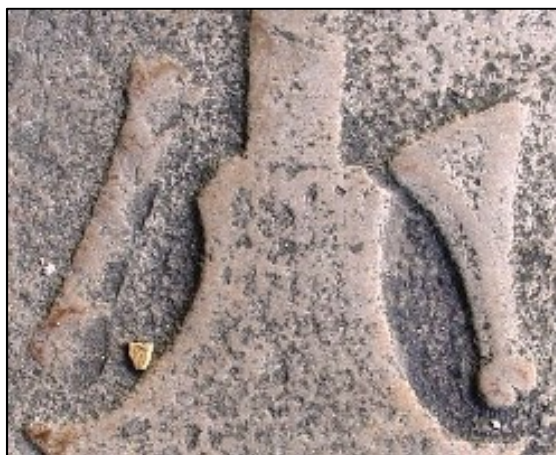
⁸ Denis Lepla, « Découverte à Saint-Christophe-sur-Avre », *Vernoliana* n° 17 (2006), p. 10-12.

Dans de nombreux cas, il est par contre possible de constater des ré-emplois de dalles car on les retrouve disposées pour former des marches d'escalier ou incluses dans les murs intérieurs ou extérieurs des églises. Une pierre de belle taille se trouve incluse dans le clocher de l'église de Francheville, or celui-ci a été reconstruit au début du XVI^e siècle. Au sommet de la Tour de l'église de la Madeleine de Verneuil-sur-Avre une moitié de dalle figurant une tête de mort et des ossements croisés sert de pavage. Dans une maison de Verneuil-sur-Avre, une des marches menant à la cave n'est autre qu'une de ces dalles.



Ces pierres sont intéressantes, sculptées en bas-relief dans le grès, elles présentent, de chaque côté de la croix, certains des attributs que l'on retrouve fréquemment dans d'autres églises autour de Verneuil :

- Un cœur renversé au centre d'une croix pattée,
- Des ossements : omoplate et os droit de chaque côté du piétement de la croix,
- Une bourse et un bâton de pèlerin de chaque côté de la croix, avec un cœur au centre de la croix.



Il en existe d'autres très remarquables dans les églises de Saint-Christophe-sur-Avre, Folleville, Barville, Epreville-en-Lieuvin, Nogent-le-Sec, Notre-Dame-du-Hamel, Saint-Aubin-du-Thenney, Le Planquay ou bien encore à La Goulafrière. Un inventaire, réalisé par Pierre Durand, est d'ailleurs en cours pour le département de l'Eure.

Et si les cinq dalles funéraires d'Armentières-sur-Avre ont dû pour certaines être déplacées du fait du chantier pour le clocher, leur repose est assurée et permettra de conserver ces traces de l'histoire des pratiques funéraires du sud de l'Eure.

